

## A TOI LE 19

On te dit venu de Chine  
Echappé d'un labo ou d'une usine ?  
Le saura-t-on jamais ?  
Il est des secrets qui ne peuvent être révélés.  
Que tu viennes d'ici ou d'ailleurs  
Tu es là pour notre plus grand malheur.

Au début certains ont parlé d'une grippette  
Qui, dans le journal ne méritait pas une manchette.  
Mais bien vite on te baptisât COVID  
Et on s'aperçut que, de nos vies, tu es avide.

Vois ce à quoi nous en sommes réduits  
Que ce soit avec la famille ou les amis.  
Plus de câlin ni de bisou  
Juste de loin un petit coucou.

Et nous voilà contraints, alors que naît le printemps  
D'être cloîtrés au titre d'un confinement qui finira on ne sait quand.

Dans les rues les magasins ont baissé leur volet,  
Les gens déambulent gantés et masqués.  
Quand ils se croisent, plutôt que de se saluer,  
Ils s'évitent tels des pestiférés.  
Chacun doit avoir son papier dûment complété  
Sous peine de se faire verbaliser.

Dans les jardins des maisons de retraite  
Scintillent pâquerettes et violettes.  
Mais les aînés qui sont allés voir les crocus  
En sont revenus avec le virus.  
Certains ne verront pas fleurir les lilas  
Ils seront passés de vie à trépas.

Les hôpitaux sont débordés,  
Les soignants sont extenués.  
Remercions-les pour leur abnégation ;  
D'aucuns y laisseront la vie en accomplissant leur mission

Le seul fait positif de ta présence  
Est la chute de la délinquance.  
L'air est plus pur, le soleil luit  
Mais Grand Dieu à quel prix !!!!

Regarde et entends tous ces gens  
A genoux les bras te tendant  
Et te suppliant de ne pas rester longtemps  
En leur nom MOI je te dis : connard de virus, FOUS LE CAMP.